

Puerto "Cayo Lopez", le 27 mai 1938



Monsieur,

J'aurais beaucoup désiré vous écrire avant, mais cette vie vagabonde et aventureuse ne m'a guère laissé de temps pour souffler. Je ne voulais pas vous écrire pour vous parler de mon voyage d'exploration au Chaco qui est certainement très intéressant. Je vous en rendrai compte de vive voix après mon retour. Après avoir visité les environs de Campo-falla où il y a de nombreuses grandes cités précolombiennes, toutes de la branche B, j'ai fait une reconnaissance à Sta Maria Salome, Sta Maria, La Mancha, à 70 Km. de la frontière de Salta. Toute cette région est couverte des restes de la courante branche B, sans trace de la branche A et sans nouveauté marquante. La seule branche B occupe toute cette partie de la Province jusqu'à un territoire de Salta et a pour axe de vie un grand rio mort qui coulait d'en-dehors de la Province de Salta, passait à Sta Maria, Campo-falla, Lila

Viejo et doit se perdre dans des lagunes aux environs
de Tobas ou Juncedo. Je me suis arrêté quelques jours
à ce poste (km. 20) à 20 km. de Campo Gallo, parce
que j'ai trouvé sur une grande cité, facile à travailler
et qui donne de très belles pièces. C'est la Rama B
dans toute sa pureté et son primitivisme. J'ai étudié
attentivement la disposition des pièces, des urnes (toutes
brûlées par Phacelida) et il est évident que les urnes
funéraires, et les pucos qui les accompagnaient n'étaient
pas enterrés, mais simplement déposés sur le sol.

Mais nous parlerons de tout cela à mon retour.
Je voudrais vous parler plus spécialement d'un sujet
où j'aurais grand besoin de vous. En Russie et
Larousse à Paris m'ont demandé un livre sur cette
fameuse civilisation et j'ai décidé de l'organiser
d'une façon historique et documentaire, sans encore
moi-même prendre position. Il désire faire l'histo-
rique des travaux et découvertes, des conclusions aussi
qui ont été tirées depuis le début des recherches.
En toute justice, je ne peux pas ne tenir compte
seulement des travaux du Musée, mais je désire
faire connaître les travaux de tous ceux qui
ont travaillé à cette œuvre scientifique.

2.
Je consacrerai donc quelques chapitres à vous-même et à vos travaux et conclusions (au grand scandale de Mr^e Emilio Wagner et de son élève la vice-directrice !)
Je désirerais avoir de vous quelques points précis qui me permettraient d'organiser mes chapitres : je sais que vous avez beaucoup de travail, mais pour vous-même et pour la bonne fin de mon œuvre, oserais-je vous demander de faire cela. D'abord un historique bref de vos explorations, les lieux que vous avez fouillés particulièrement, les dates approximatives de vos principales découvertes et aussi des photographies de vos pièces, de votre collection (j'en ai vu de très belles dans un journal argentin). Naturellement je vous demanderais un exemplaire du ronleau-seau que vous m'avez montré et qui est la merveille par excellence qui a été mise à jour. D'autre part, je vous demanderais de pouvoir donner vos résultats à propos de l'étude des tumulus et de dessiner les accompagnant. Je crois qu'il y a là matière ^à de très beaux chapitres. Le livre sera publié en français, dans une collection scientifique à la portée du grand public et de tous les savants. Cet ouvrage est comme je vous l'ai dit

un historique, un aperçu général de tout ce qui a
été fait ici depuis quelques années, un aperçu de toutes
les explorations, travaux, idées et conclusions qui
ont été faites ou données sur cette civilisation.

Monsieur, pourrais-je compter sur votre aide
et votre collaboration? Je sais que vous ferez ce
geste d'amitié et de confiance car vous savez
que je désire travailler dans la plus entière liberté
et droiture d'esprit. Je suis jeune et j'ai beau-
coup à apprendre et ici je ne dois compter, pour
ma formation, que sur vous, qui seul avez
la science nécessaire pour faire vivre l'œuvre antépu-
ron Mr. Duncan Wapner. Vous savez mon désir
de passer une année en Europe pour atteindre
à la science et à la documentation nécessaire, sans
laquelle l'œuvre mourra infailliblement. Pourrais-je
vous demander de me soutenir dans ce pays, ou à Buenos-
Aires afin que cette chose si nécessaire s'accomplisse.
Pensez-vous qu'à Buenos-Aires je puisse avoir quelque
aide morale et financière pour accomplir cette mission?

Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures sala-
utations et mes remerciements très sincères.

Excusez ma lettre, écrite le soir à mon campe-
ment, sans aucun confort.

Henry Reichlen

Rr. Boca 315 Lgo. del. Estero